

LEE Seong-bok

traduit et présenté par NO Mi-Sug et Alain Génétiot
en collaboration avec l'auteur

Né en 1952, LEE Seong-bok commence à écrire des poèmes dès sa jeunesse. Ses deux premiers recueils *Quand la pierre qui roule s'éveillera-t-elle* (1980) et *Namhae Kumsan: Le mont de soie dans la mer du sud* (1986) reçoivent respectivement les prix Kim Su-young et Kim So-wol. Paraissent ensuite deux recueils de prose *Le lointain chemin qui mène à Toi* (1990) et *Souffrances des arbres en fleurs* (1990), et deux de poésie, *La fin de cet été-là* (1990) et *Souvenir des houx* (1993). Professeur de littérature française et directeur du département de création littéraire à l'université Keimyung de Taegu, il a étudié la poésie française (Valéry, Baudelaire, Nerval) et séjourné à Aix-en-Provence (1984) et à Paris (1991). Docteur de l'université de Séoul, sa thèse porte sur l'interprétation de la poésie de Nerval d'après le Yi King. Grand connaisseur des textes classiques chinois et bouddhistes, amateur de Freud, Kafka, et Rilke, il fait ainsi la synthèse des traditions orientales et de la modernité occidentale.

Comme Baudelaire pour qui le monde est un hôpital, Lee Song-bok, dans son hypersensibilité, conçoit le monde en pessimiste, comme un univers dépressif, une prison cauchemardesque et humiliante, dont on ne peut jamais s'évader. Dès son premier recueil le sujet dit sa douleur d'être au monde, indice de son « vouloir vivre » et signe de son néant. Mais cette douleur a aussi, à côté de sa dimension existentielle, une portée sociale, contestataire et révoltée, dans laquelle se reconnut la jeunesse des années 1980. Lecteur du romantisme allemand et du surréalisme, il propose une poésie du quotidien concret qui s'échappe brusquement dans l'imaginaire onirique, signe d'une mise en crise du réel, à la fois présenté en détail et altéré. L'impressionnisme concret des faits les plus minimes, signe de dérision d'un réel perçu comme décevant, débouche alors sur des images insolites et défamiliarisantes, dans une syntaxe qui procède selon le jeu des associations libres, pour transcrire la réalité dans ses contradictions.

Exode

1

Si on épuise aujourd'hui la solitude
Il ne restera plus de douleur à remâcher demain et
Il ne restera plus de regret à boire demain
Pour aujourd'hui rentrons à la maison Puisque j'ai vu trois films
Et que j'ai vu deux héros assassinés
Pensant que c'était toi celui qui par chance a survécu
Rentrons à la maison, Puisque nous sommes vivants
Sans faire demi-tour sans timidité rentrons sans nous enivrer
Une fois rentrés grandissons comme des pousses vertes
Puis envolons-nous librement sans à-coups, sans drogue
Et jouons notre film dans nos rêves

2

Avant mon départ le chemin disparaît
Sur ses propres pas, il est comme une seiche séchée
Étalé et si changeant d'avis l'on buvait
Mon amour, la première, s'allonge ivre par terre
Passant une nuit blanche dans un souterrain les yeux caves
J'ai peur de tuer les trois Mages
Qui viennent à moi en délirant

Désormais ceux qui n'ont pas de logement doivent obtenir une location au paradis
Et ceux qui ne sont pas aimés doivent rentrer dans les vieux utérus qui frémissent encore de passion
Et si l'on est touché par la main qui tremble de colère alors même guérissent les lépreux et les culs-de-jatte,
Seigneur

(Quand la pierre qui roule s'éveillera-t-elle)

Mais un jour par hasard

Un beau jour le marteau n'arrive plus à clouer Un beau jour le riz n'arrive plus à s'endormir Un beau jour le fils d'un riche se marie avec la fille d'un haut fonctionnaire quant à mon père il se fait licencier sans préavis Un beau jour l'oiseau picote ses petits nouveau-nés et les mange les femmes mariées qui dansaient dans un cabaret sont traînées l'une après l'autre en se cachant le visage Un beau jour mes amis réussissent aux concours de haut fonctionnaire ou bien débudent dans la littérature ou bien se font nommer aux États-Unis Un beau jour un poney qui porte des briques se tord la patte arrière gauche et un conducteur de bus qui roule vite s'évanouit très fatigué à son volant

Un beau jour on arrache le peuplier jusqu'à la racine le professeur devient du poisson les enfants deviennent effrontés certaines chansons sont interdites certains hommes deviennent soupçonneux les chatons montrent les dents Un beau jour les pétales se changent en griffes les jeunes filles vont à la maison de retraite le meurtrier maniaque se fait arrêter dans un contrôle inopiné Un beau jour l'horloge s'arrête mon père ne peut plus se servir de son bras droit et dans le vide tourne le robinet

Un beau jour le garçon aux boutons sur le visage rentre en uniforme militaire bien amidonné l'homme maniaco-dépressif disparaît un beau jour on sort du ventre d'une vieille âgée de plus de soixante-dix ans un fœtus semblable à une pierre l'oncle qu'on croyait mort envoie une lettre de Sakhaline Un beau jour, soudain l'enfant d'à-côté est écrasé par un camion des fissures apparaissent sur le remblai et sur la digue le salaire monte l'ourlet du pantalon se déchire les lotus fleurissent et soudain, le patron de la pharmacie traditionnelle devient député Un beau jour, soudain l'aveugle voit le cul-de-jatte marche et soudain, mon X ne se dresse plus

Un beau jour on perd sa carte d'identité on oublie son adresse et sa date de naissance et soudain, on ne sait vraiment pas pourquoi on vit,

Mais un jour par hasard si on soulève un coin de pierre dans les herbes,
combien de fourmis rouges
s'agitent innombrables et rongent un ver de terre mort et combien d'œufs de
fourmis qui rêvent innombrables
sont rangés en ordre sans être tachés de terre

(Quand la pierre qui roule s'éveillera-t-elle)

Pourquoi de telles choses sont-elles arrivées

1

Moi pourrai-je me sauver
La poésie pourra-t-elle sauver la poésie
La main gauche pourra-t-elle briser la main gauche
En révoquant même l'irrévocable mon cœur douloureux
S'amuse bien tralala
Le paradis enfermé dans les mots
Le mur et la serrure du paradis enfermés dans les mots
La prison et le prisonnier et l'espoir du prisonnier enfermés dans les mots
Les mots enfermés dans les mots, les mots enfermés et les mots enfermant
accouplés, tralala

En révoquant même l'irrévocable mon cœur douloureux
S'amuse bien tralala

2

Moi <en vain> Pour orner des actions minables
Je rêve à ma façon <en vain> Moi <un jour>
Où souffle le vent dans la pierre et où le chien de chasse devient un ange
<Un jour> Où le mur gris d'un bâtiment public est repeint
Moi <avec acharnement> Je mouille encore ce qui est mouillé
Et moi en embrassant je ne me détache pas <avec acharnement>

Dans mon poème il n'y a pas de points
Pour énumérer les objets mis au rebut ?
Pour rapporter le charabia de la vie quotidienne ?

À l'avenir, à l'avenir je ne pourrais pas achever mon <étude sur la corruption>

Les cuillères sont bien mises sur la table les orteils sont sagement
 attachés au
 bout des pieds les cendres de cigarettes sourient dans le cendrier
 le train
 siffle en tant que train le chien de temps en temps aboie comme un chien
 et fait savoir qu'il est un chien je prépare un matelas et m'y allonge La fausseté
 accomplit le crime parfait la terreur humide, pourquoi de telles choses sont-
 elles arrivées

(J'étais le somme, le somme qui ne se réveille pas même si on me secoue
 plusieurs fois
 En dormant j'ai révélé la légitimité de la douleur et du malheur j'ai
 perfectionné
 la loi de la répétition et l'idéologie de l'attente Je n'ai pas mangé sans rien faire
 Je me suis demandé sans arrêt pourquoi je vivais et sans arrêt j'ai plié l'espoir
 pour le faire s'envoler)

Pourquoi de telles choses sont-elles arrivées Pourquoi sur la passerelle
 poussent des champignons les pigeons lèchent-ils la peau de pastèque
 Pourquoi une jeune femme en pantalon bouffant sanglote dans la boue, les
 pieds
 nus, les cheveux enchevêtrés Pourquoi l'expression de ces sanglots ces
 idioties
 cette futilité ne sont pas des sanglots des idioties de la futilité
 Pourquoi la poésie est aristocratique et pourquoi n'est-elle pas
 aristocratique

Le sifflement qui n'arrive pas à réveiller le riz refroidi, le riz refroidi —

(Quand la pierre qui roule s'éveillera-t-elle)

Les monts d'été

Les monts d'été surgissent
En soulevant un pan transparent de chaleur et de métal
Ils surgissent Tous ceux qui ne sont pas cloués aux cous-de-pied surgissent
Là-bas
L'avion découpe le ciel comme une scie chirurgicale Les ailes argentées se dressent

Elle irait en France cet été sans faute elle
Irait Elle a marché sur un insecte endormi Sans se rendre compte
Elle a marché dessus En se brisant le sang a surgi semblable à l'eau J'ai marché dessus encore
Elle irait en France

Je l'ai injuriée sans rien dire
Au fait je n'avais pas de raisons de l'injurier
Vous croyez-vous concerné par la pauvreté des autres
Elle m'a dit que je n'étais pas pauvre non plus
Vous croyez-vous malade quand une personne sur cent est malade
Elle a répondu que ces paroles étaient inutiles

Les monts d'été surgissent
Les monts d'été ne transpirent pas et ne font pas d'effort
Les monts d'été les monts d'été les monts d'été nous avons bu du cola à l'ombre
En buvant du cola nous avons pleuré en pensant à la France nous faisons semblant de pleurer
Nous, nous avons pleuré en pensant aux femmes qui montent sur des échelles en portant un sac de ciment sur leur dos
Nous avons feint de pleurer Nous, nous avons pleuré en pensant aux Hébreux captifs à Babylone nous avons affecté de pleurer

Les monts d'été surgissent
Surgissent sans soupirer surgissent répandant les scintillements et les fumées
Nous nous sommes serré les mains De la main serrée le sang a coulé semblable à l'eau Au secours !

Les monts d'été surgissent lourdement
Ne surgissent pas ne montrent que l'apparence qui surgit
Les monts d'été les monts d'été les monts d'été brisés par les poussières, les gaz d'échappement, les mauvaises odeurs
Les monts d'été les monts d'été
Les monts d'été

(Quand la pierre qui roule s'éveillera-t-elle)

Vers la fin de l'été de cette année-là

Vers la fin de l'été de cette année-là le brouillard a noyé
Les maisons de mon village Du lointain les hommes ivres appelaient
Quelqu'un Qui donc Qui donc Les arbres ont laissé tomber sans arrêt
Les fruits encore verts Vers la fin de l'été de cette année-là les amis qui ont pris
Un coup de gel sont tombés les uns après les autres Ils se sont mariés mais
pour quelque temps ils n'ont pas pu songer
À avoir des enfants Dans la rue un doigt qui montrait son os blanc, y aura-t-il encore
Des fleurs de sésame qui sourient Vers la fin de l'été de cette année-là il y
avait une employée
Du centre culturel français qui n'était pas gentille mais dès qu'elle voyait
un Français
Elle remuait la queue et chaque fois qu'elle remuait la queue ma queue
bougeait aussi
Qu'est-ce que tu as, Quand est-ce que tu seras tranquille? L'été de cette
année-là est fini
Et l'automne est venue mais rien n'a changé Ma mère est retournée à la
campagne
Et s'est emparée légalement de la moitié des vivres de la personne qui
cultivait
La terre J'en étais désolé mais avec ce seul sentiment de désolation je pouvais
Dormir tranquillement tous les jours Quand l'automne de cette année-là a
avancé
Les chrysanthèmes sauvages hauts comme des baguettes
Tiraient mon nez et dégageaient l'odeur de la mort mais
Je ne m'en enivrais pas Puisque ce moment n'est pas,
N'est pas la vie L'automne de cette année-là nous a quittés Nous nous
sommes regardés mais
Nous n'étions qu'un objet dur Et si l'on regardait le même ciel
Un autre ciel le recouvrait et se superposait à lui
Comment ces coquillages sont-ils venus sur la montagne?

(Quand la pierre qui roule s'éveillera-t-elle)

C'est étonnant, c'est étonnant, à chaque nuit ensoleillée

Pourquoi les montagnes sont en triangle Pourquoi les eaux ne coulent pas triangulairement Pourquoi les femmes n'ont que deux seins et les chiennes en ont huit Depuis quand les seins ressemblent aux tombeaux et par quel moyen les fleurs d'un arbre ont la même couleur, la même forme Pourquoi les escargots ne crient pas dans leurs coquilles dures et pourquoi la peau de clémentine brille de couleur orange et se déprime D'où vient la tristesse de la peau de clémentine

Pourquoi les invalides ne peuvent-ils pas marcher normalement et pourquoi les poteaux électriques sont obstinément debout Pourquoi fait-il nuit malgré le soleil qui se lève Où dorment toutes les nuits les canards d'eau Par quel tour les coquillages fabriquent-ils de jolies coquilles Pourquoi les jeunes hommes n'ont-ils pas de règles Pourquoi les voyous du quartier vivent et meurent par loyauté Pourquoi les aveugles ne voient-ils rien et n'y a-t-il pas d'incendie dans les postes de sapeurs-pompiers Que disent les oiseaux qui meurent brûlés

Pourquoi les gens qui ont bu disent des bêtises et les gens qui n'ont pas bu disent aussi des bêtises Qu'attendent les lions de pierre toutes les nuits Depuis quand les girouettes ne regardent-elles d'un air absent que la terre Pourquoi les joues rosâtres des petits enfants sont pourries Qui a écarté les jambes des jeunes filles et y a mis des piquets Depuis quand les prostituées vont et viennent dans les mêmes rues et ruelles et comment les pauvres hommes savent-ils pour venir

C'est étonnant, c'est étonnant, Toi qui envoies le cauchemar à chaque nuit ensoleillée,

Donne-moi plus de soif! Donne-moi plus de fièvre au corps!

(Namhae Kumsan)

Les pastèques

Une après-midi d'été dans la rue brûlante et en pente qui mène à l'immeuble les enfants et les adultes rampent coûte que coûte en suant et en s'essuyant le front, portant chacun une pastèque plus grosse que leur tête

et nouée par un filet en plastique Quand ils pataugent dans la rue montante on a l'impression que les pastèques accrochées à leur main vont rouler et s'enterrer dans la terre profonde comme un ballon en fer mais heureusement, heureusement les pastèques pénètrent dans l'entrée de l'immeuble qui ressemble à un trou de chien

Eh bien à présent qu'est-ce qui va se passer D'abord on retire la pastèque du filet et on la lave rapidement, et quand avec le couteau de cuisine au dos noir et au ventre blanc comme un maquereau on ouvre le ventre boursouflé de la pastèque, elle se fend avec un bruit sec, et en laissant couler son jus sucré et collant elle montre son intérieur rougeâtre d'où sortent en sautant les pépins noirs comme des crottes de rat Alors le père et la grand-mère, le grand fils et le petit, et la fille à queue de cheval se ruent et se mettent à creuser et à manger chacun une cuillère en inox à la main, et la mère qui range toujours à la fin prend une cuillère et de temps en temps se mêle à eux, mais elle n'a pas d'appétit

Quand à un moment donné les pépins auront été éparpillés par-ci par-là sur le parquet et que les peaux de pastèque blanchies se seront entassées comme des assiettes cassées, les enfants d'un bond courront dehors, la grand-mère s'allongera dans une chambre de l'autre côté, le père allumera une cigarette bon marché et tirera une longue et paresseuse bouffée

Sera-ce quelque chose comme une inondation vécue par les grandes personnes un certain été Sera-ce comme un remue-ménage malpropre et désordonné La mère qui nettoiera le parquet avec un chiffon cousu à partir de la salopette du père y verra du jus de pastèque collé par-ci par-là, du jus rougeâtre mais pourtant un peu sombre, et poisseux... une vie qui s'écoule de plus en plus solitaire sans savoir pourquoi...

(Namhae Kumsan)

Sans douleur intense

Sans douleur intense les jours passaient et le printemps l'été passaient et quand venait le soir les feuilles de peuplier secouées comme des folles, quand on suivait le mur le soir fleuri un homme et une femme dessinés par les enfants sur le mur blanc, la taille de l'homme était particulièrement grande et la femme portait de longs cheveux et une jupe à dentelles En dessous écrit en rouge « notre maîtresse »

Sans douleur intense les jours passaient et les gens étaient malades dans le silence Après avoir dormi dans le bac à sable du terrain de jeu de l'immeuble d'un sommeil retardé de cent milliers d'années, trente ans sur la terre promise qui s'accrochaient à moi comme un faisceau de nouilles, sans douleur intense les jours passaient le cœur se serrait battait et dans la rue d'un quartier à l'écart il y avait un cheval en bois tiré par un vieillard Un enfant était monté dessus sans même un slip Les enfants montés dessus se tiraient les cheveux et pleuraient en criant à tue-tête

Trente ans sur la terre promise plus glissants que le faisceau de nouilles, dans la rue où chuchotaient les femmes pauvres a passé un vendeur de livres à crédit, sans douleur intense...

(Namhae Kumsan)

Les fleurs blanches tendues comme des lanternes aux grands arbres 1

Les fleurs jaunes s'agitent jusqu'aux genoux et je vais manger à la cantine comme un chien en rut à la recherche de l'appétit bariolé, en laissant le raccourci et en suivant les ruelles du temps qui ressemblent à plusieurs jardins je vais à la cantine du souvenir Quand je m'agite le corps le suc résineux suinte, et tout ce que touchent mes pas commence peu à peu à pleurer tristement Dans le chemin que j'aime toujours prendre je marche ainsi comme si c'était la première fois En faisant la moue d'un muet euh euh euh

Les fleurs blanches tendues comme des lanternes aux grands arbres 7

Le rayon de soleil est doux mais comme le vent est encore frisquet les oiseaux rentrent souvent leur cou Au bas du mur de la cité u. les fleurs blanches du prunier sont assises en grand nombre sur les branches noires

comme si elles allaient glisser Depuis tout à l'heure un jeune couple assis sur un banc s'embrassent sur la bouche comme deux poissons Depuis tout à l'heure je les regarde et je grince des dents Ce n'est pas parce que je suis mécontent, mais pour vérifier les affinités entre la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure qui restent encore jointes

Les fleurs blanches tendues comme des lanternes aux grands arbres 8

Depuis les colonnes massives de l'église de Saint Germain-en-Laye on voit l'horloge dorée du vieux bâtiment de l'hôtel de ville, l'aiguille des heures et l'aiguille des minutes ressemblent au tranchant d'une épée du Moyen Âge Dans le parc alentour les marronniers tendent leurs fleurs blanches comme des lances brillantes Les seins bondissants des jeunes filles qui passent sont agressifs Je pense combien un jour ici paraîtra long à ceux qui n'ont pas de désir Et je pense aussi en regardant le ventre blanc des oiseaux qui s'envolent combien le volume du désir est léger

Les fleurs blanches tendues comme des lanternes aux grands arbres 12

Le feuillage du grand, du très grand marronnier tend des milliers de fleurs blanches ; ce grand arbre ressemble à une église à un château accueillant De là de temps en temps des oiseaux noirs surgissent brusquement et à chaque fois on a l'impression qu'ils sortent en poussant une porte Grand marronnier, magnanime quand on sort en ouvrant la porte et magnanime quand on rentre en poussant la porte Pourrai-je un jour moi aussi en ouvrant ton feuillage me mélanger à tes milliers de fleurs blanches sans laisser d'indice, ni de trace

Les fleurs blanches tendues comme des lanternes aux grands arbres 14

Au milieu de mon repas à la cantine je vois à la table juste devant un jeune le dos tourné qui mâche de la viande avec application, peut-être est-il Coréen Sans fin il mâche la viande coriace en tournant ses mâchoires en forme de cylindre, d'ovale, de spirale J'aurais pu ne pas le voir... Comme si j'avais vu ce que je n'aurais pas dû voir je pousse moi aussi avec application vers les intestins noirs ce qu'on n'arrive pas à bien mâcher

(Le Souvenir des houx, I, Poèmes de Paris)